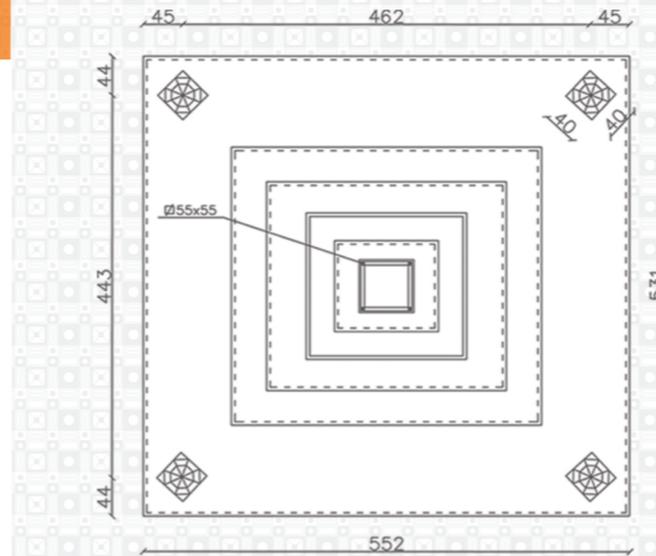




DESCRIPTION

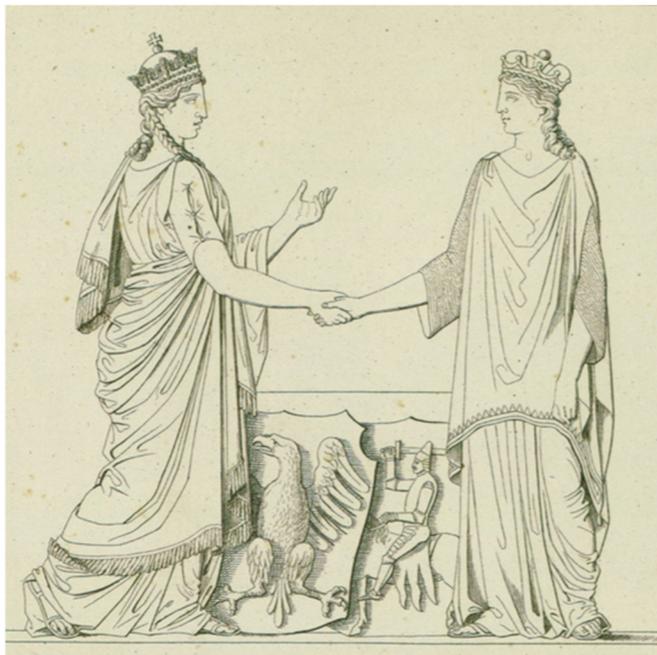
Le classicisme du corps du monument est typique de son temps. L'obélisque en fonte de 13 mètres de hauteur repose sur un socle dont la base est de nos jours couverte de panneaux en granit. Aux quatre coins de la base il y a des poteaux en fonte reliés par des chaînes forgées. Le socle se compose de la base sur le plan de carré et d'une tige plus étroite couronnée de corniche d'où s'élève une haute et svelte obélisque. Le relief doré du côté sud de la tige représente deux figures humaines se tenant debout et se donnant les mains droites. La figure à gauche coiffée d'une couronne royale et vêtue d'une toge romaine symbolise le Royaume de Pologne, tandis que la figure à droite portant une mitre ducale et un chiton grec le Grand Duché de Lithuanie. Entre les deux personifications, sont visibles les armoiries des deux États. À gauche les armoiries avec l'Aigle Polonais et à droite la Pahonia de la Lithuanie. Du côté est du socle il y a une inscription en lettres en laiton: ÉPOQUE DU MONUMENT. L'ANNÉE MDLXIX et du côté nord: UNION DE LA LITHUANIE ET DE LA COURONNE ainsi



Dessin par Magdalena Szabała

que les portes verrouillables par lesquelles on peut accéder à l'intérieur de l'obélisque. Une inscription RESTAURÉ L'ANNÉE MDCCCXXV du côté ouest du monument.

F.K. Christiani, croquis d'un bas-relief réalisé, 1825, Bibliothèque Nationale de Varsovie.



Archives d'une Commission Archéologique Impériale auprès de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, St. Pétersbourg 0.469.259.

Publié par les soins de: Mairie de Lublin, Direction du Patrimoine Lublin 2017, Première édition

Texte: Olga Pikul
Conception graphique: Renata Sidor, Magdalena Szabała, Monika Tarajko
Rédaction: K. Czerlunczakiewicz, H. Maćcik, M. Trzewik
Photos: P. Maciuk
Traduction: Joanna Szelağ



HISTOIRE

Le premier monument dédié à l'Union de Lublin conclue le 1er juillet 1569 est érigé sur un lieu même où, comme la tradition nous le fait croire, campent les députés du Grand-Duché de Lithuanie, juste derrière une ligne de nouveaux remparts de la ville. Il est judicieux de croire que le monument doit son érection au roi Zygmunt August (Sigismond Auguste). Il ne se garde aucune source écrite ayant trait aux circonstances de son apparition ni de son aspect extérieur. On trouve pourtant quelques lignes consacrées au monument dans les chroniques des frères capucins de Lublin. En effet un monastère et une église des capucins sont édifiés au XVIII s. en face du monument, rue Krakowskie Przedmieście (Faubourg de Cracovie).

Le monument prend alors une forme d'obélisque quadrangulaire couverte de tuiles. Il mesure 12 coudées et sa forme s'apparente à celle que nous connaissons aujourd'hui. Henryk Gawrecki écrit que c'est une obélisque dont la façade est dotée de niche abritant des statues en pierre représentant Władysław Jagiełło et la reine Jadwiga ou bien, comme certains le disent un Polonais et un Lithuanien.

À la moitié du XVII s. on construit une église du Corps du Christ avec un couvent des bonifratres à proximité du monument, de son côté ouest. Il y a également

Phot. Wanda Chicińska, 1874.



Photographie datant de 1916.

un cimetière avoisinant le couvent et entouré d'un mur. Au tournant des XVIII et XIX s. les édifices des bonifratres tombent en ruines, les moines déménagent donc et s'installent dans un couvent des réformates rue Bernardyńska 15. En 1819, le général Józef Zajączek, gouverneur du Royaume de Pologne décide de faire démolir le monastère et l'église en affirmant que „puisque cela est vide et regratté, il convient de le supprimer”. C'est lors de la démolition des murs en 1820, comme on le suppose, l'obélisque est également détruite. Le monument est renversé et brisé en morceaux y compris les statues en pierres. Józef Domański, président d'une Commission pour la Voïvodie qui est à l'origine de cet acte, en acquiert une réputation infâme en conséquence.

En novembre 1823, Stanisław Staszic, ministre d'État à l'époque adresse une demande à l'empereur Alexandre Ier de permettre de restituer le monument à l'Union. En effet en 1824 on lance un chantier pour ériger une obélisque en fonte. L'année suivante Feliks Bentkowski, bibliographe et historien de la littérature, présente des projets d'emblèmes commémoratifs à être exhibés sur le monument. La Société des Amis des Sciences retient une conception selon laquelle sont exposées les scènes

suivantes: le mariage de Władysław Jagiełło avec Jadwiga et l'union des Lithuaniens et des Polonais lors de l'assemblée à Horodło en 1413 et l'union de la Pologne et de la Lithuanie en 1569. Les croquis de bas-reliefs sont exécutés par Antoni Brodowski, professeur de peinture. Finalement de tous ces plans, un bas-relief seulement est réalisé par un sculpteur Paweł Maliński. Il représente deux figures humaines symbolisant l'union de la Pologne et de la Lithuanie. L'obélisque prend naissance à Samsonów aux environs de Kielce. Les travaux sont financés de fonds du Trésor dont dispose alors le général Józef Zajączek. Une fois prêt, on fixe le monument sur un tertre, un tas de terre, on plante des arbres et des légumes tout autour. Une inauguration solennelle du monument a lieu le 26 août 1826. Au cours des années, le monument est restauré à plusieurs reprises, les derniers travaux de restauration à fond datent de 2009.

La Commission Européenne par la décision du 10 mars 2015 (JO de la CE, 2015/C83/0) attribue Lublin, en tant que ville de l'Union de Lublin, le Label du Patrimoine Européen en reconnaissance de ce symbole unique d'une intégration pacifique et démocratique des deux pays marqués par les différences ethniques et religieuses.

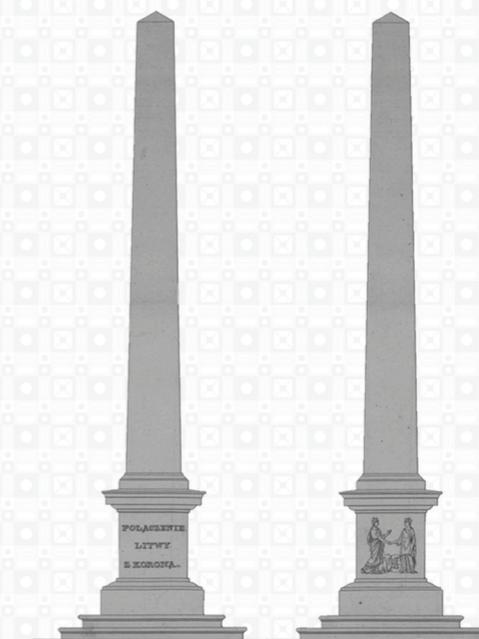


Auteur inconnu, Monument à l'Union de Lublin, second quart du XIX s., Musée de Lublin.



J. Cegliński d'après un dessin par A. Leure, 1857.

Au sens matériel, ces idées se traduisent en quelques monuments marquant le paysage urbain de Lublin. Ils sont là pour témoigner de l'Union et pour la commémorer. Ce sont notamment la Chapelle de la Sainte-Trinité, le Monument à l'Union de Lublin, l'église Saint-Stanislas Évêque Maryr ainsi que le couvent des Dominicains.



F.K. Christiani, un croquis du monument, 1825., Bibliothèque Nationale de Varsovie.